

PRESS
BOOK

NOUVEL ALBUM

GEFILTE SWING

YIDL MIT A SWING



gefilte.swing@yahoo.fr
gefilte-swing.fr/en



Michel Abraham

Swing & klezmer

Take a carp and stuff it, you get the gefilte fish, the most famous dish of eastern European Jewish cookery.

For the Gefilte Swing, it is the same recipe: stuff some klezmer with popular American music from the 20 and 30ies: fox trot, charleston and swing.

The Gefilte Swing play the klezmer tunes as jazz standards. And as for jazz, improvisation takes a great part in the band's playing.

The gefilte swing mix together klezmer and swing, and takes over a trend which had started in the 20's. With Dave Tarras et Naftule Brandwein, both Eastern European musicians who landed in the US in the early twentieth, began the introduction of jazz in klezmer.

With the next generation and people like Sam Musiker and Ziggy Elman, klezmer and swing are brought closer. Today with the Gefilte Swing, they never let go of each other and live happily ever after.

As to keep a foot in the 20th and its klezmer and jazz music(s), the Gefilte Swing were formed in December 1999. Back then, it brought together a singer and four instrumentalists: a sax-clarinettist, a trombonist, a guitarist and a contrabassist. Later the band grew bigger and many musicians came, passing on their energy. The sound also changed, from gypsy to a spirit more closed to klezmer orchestras and small swing formations of the 30's.

The band



Missirlou: voice

With an instrumentalist formation (classic formation and pop-rock guitar), Missirlou was raised to the sounds of jazz and classical music, before learning singing. Embracing a cultural Ashkenazy heritage, she got interested in the Yiddish songs' repertory. She joined Jacinta's choral who was a real mentor to her. Through her teaching she became aware of a Yiddish way of singing. She ended up submerging herself in Yiddish itself and its literature. Beside the Gefilte Swing, she plays in a jazz quartet and in solo (world music, French song...). She's always anxious to give of traditional music an interpretation that feeds on other cultures.



Laurent Vassort: trumpet

Laurent Vassort won the trumpet price at the Conservatoire régional in Aubervilliers. He teaches musical instruments playing, solfege and musical initiation. Beside the Gefilte Swing, he plays in jazz and funk orchestras. He thus brings to the band energy and joy, without which klezmer music would not really be klezmer.



Alexandre Litwak: clarinet, alto-sax, arrangements

With an early passion for jazz clarinet, Alexandre Litwak listened to great jazz clarinetists as far as copying them. He also took classical music lessons. They allowed him to complete his technique and sonority.

His favourite style? in-between wars music. After forming, directing and arranging for many formations closed to this musical genre, he created the Gefilte Swing in 1999.



Wilfried Touati: accordion

With a passion for gypsy jazz and tango and previous member of a Balkan ensemble, he had to meet the Gefilte Swing! After a degree in chamber music and in musical formation, Wilfried also followed a year of intensive formation at the CNIMA Jacques Mornet, an accordion school in Auvergne. Today he is studying at the CRR of Aubervilliers with Frederic Guérouet. There he takes an improvisation masterclass with the great jazz accordionist Ludovic Beier.



Martin Rube: tuba

An eclectic musician, he can play any of the brass and not only jazz (swing but also New Orleans, modern jazz) but also funk, Caribbean music, rap... without mentioning his exploration of musical theatre (The Bonzos)! as for classical music, he played with Maurice André, he is a member of André's son quintet, of the Paris Orchestra, of the Opéra Bastille, of the Toulouse Capitole... that doesn't prevent him to play variety: after all, he took part in the Star Academy!



Clément Moreau: drums

Sound-engineer Clément Moraux studied the drums but also piano, guitar and bass at the Clamart music conservatory. The drums quickly became his first passion, so much so that them became his second occupation. He thus joined rock-pop-rock, salsa, afro-beat, samba and funk formations and, finally, the Gefilte Swing.

“Yidl Mitn Swing”

This album leads to harmonic and rhythmic adventures, which go as far as Guadeloupian influences in “Rumania”. Nevertheless the “swing vibe” prevails.

It joins together with yiddish, klezmer and swing, to create soft, flowing and warm tones.



Graphic design: Michel Abraham.

Tracks

Tantz !
Oy Mame! Bin Ikh Farlibt
Rumania
Yidl Mitn Fidl
Yosl Yosl
Shein Vi Di Levone
Silkene Pajamas & Epstein Nign
Bessarabye

Voice Missirlou
Trumpet Laurent Vassort
Clarinet, alto-sax, arrangements
Alexandre Litwak
Accordion Sylvain Jully
Tuba Yann Quéméré
Drums David Eleouet

“Nouvelles Recettes” (“New Recipes”)

In this album the band puts to the test a mix that became its “signature sound”: jazz in klezmer. The choice made between the instruments clearer.

When the drums are traditionally represented/included in both jazz and klezmer orchestras, the Gefilte Swing are one of the few klezmer orchestras in France to include them.

On the other hand, despite/ our classical representation of a klezmer orchestra, there is no violin.

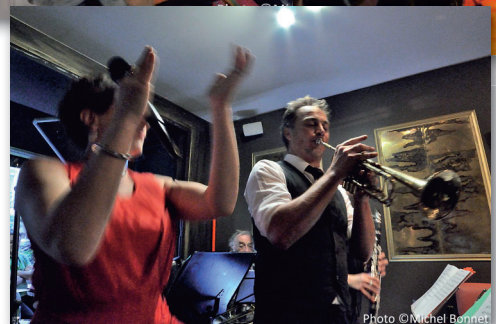


Tracks

Di Rayze Noch In Amerike
Fuftsn Yor Fun Der Heym Awek
Bay Mir Bistu Sheyne
Di Sapozhkelekh
Az der Rebe
Dos Tsigayner
Ikh Hob Dikh Tsu Fil Lib
Der Shtiler Bulgar
Lebn Zol Palestina!
Misirlu
Moskovitz Sirba

Voice Missirlou
Trumpet Laurent Vassort
Clarinet, alto-sax, arrangements
Alexandre Litwak
Accordion Philippe Zech
Tuba Yann Quéméré
Drums Laure Berthaume

GEFILTE SWING



2 | ...à la "une"

Le Monde
Vendredi 11 mai 2012

Cours de théâtre, concerts, ateliers... A New York, Montréal ou Paris, la langue de Leib Rochman et d'Isaac Bashevis Singer connaît une renaissance. Peut-elle nourrir à nouveau une création littéraire ?

Le yiddish, vivant et vital

ÉCLAIRAGE

FLORENCE NOIVILLE

Mais pourquoi diable écrivez-vous en yiddish ? Cette question, on a dû la poser à Leib Rochman, un certain nombre de fois après la seconde guerre mondiale. Il est vrai que le choix de (ou la fidélité à) cette langue d'écriture pouvait sembler bizarre à l'époque. Alors que, dans les années 1930, on comptait environ 11 millions de yiddishophones dans le monde, ceux-ci n'étaient plus que 5 à 6 millions après la Shoah. Et leur idiome allait peu à peu disparaître au point de devenir ce que le poète Paul Celan appelait « la langue de personne ».

Pourquoi donc s'obstiner à écrire dans une langue sans lecteurs ? A cette interrogation, dont il avait l'habitude, l'écrivain Isaac Bashevis Singer (1904-1991) avait une réponse toute prête. « Je crois à la résurrection, disait-il. Quand des milliers de morts parlant yiddish se réveilleront, leur première question sera : "C'est quoi le dernier bon bouquin en yiddish ?" »

Le Prix Nobel de littérature n'avait pas tort. C'est en effet à une résurrection relative du yiddish que l'on semble assister aujourd'hui, ou du moins à un regain d'intérêt qu'illustre la publication d'A pas aveugles de par le monde. A New York, à Montréal, à Tel-Aviv, à Anvers, à Paris, les

exemples fleurissent. Cours de langue, ateliers de cuisine ou de théâtre, groupes de musique klezmer, séminaires de cinéma ou de littérature... il suffit de taper « yiddish revival » sur le Net pour tomber sur une multitude d'initiatives témoignant immédiatement de ce regain d'intérêt pour la culture du Yiddishland. Des exemples ? Le chanteur canadien Socalled remixant de vieilles ritournelles yiddish au rythme du hip-hop. Le groupe américain The Klezmatix, qui a remis au goût du

Une multitude d'initiatives témoignent de ce regain d'intérêt pour la culture du Yiddishland

jour la musique klezmer. Ou le groupe français Gefilte Swing proposant, en plein Quartier latin, « un voyage entre Odessa et New York à travers des chansons yiddish d'hier et d'aujourd'hui dans l'ambiance swingante de l'époque de la Prohibition ».

Cet attrait pour la culture yiddish se double d'une attirance tout aussi nette pour la *mame-loshn* (la langue maternelle). Dérivé de l'ancien allemand avec, notamment, des apports de vocabulaire empruntés

slaves et même au vieux français, le yiddish séduit de plus en plus de nouveaux locuteurs. « Entre 1990 et 2005, les effectifs de nos cours sont passés d'une cinquantaine à environ 200 élèves par an », indique Gilles Rozier, écrivain et directeur de la Maison de la culture yiddish à Paris. La plupart renouent avec la langue de leurs grands-parents, que leurs parents ne leur ont pas transmise. Mais, fait intéressant, 10 % à 20 % de ces étudiants ne sont pas juifs. « Dans nos universités d'été, notamment, nous accueillons des chrétiens allemands ou polonais, précise Gilles Rozier. Des étudiants en histoire ou en linguistique, par exemple, qui ont besoin de connaître la langue pour leur sujet d'étude. »

On s'étonne plus encore lorsqu'on entend dans une rue de Manhattan un enfant de 5 ans demander en yiddish à sa mère si elle peut lui acheter une glorieuse (« *Tsi kenen mir koyfn ayzkrem* ? »). Le spécialiste de l'histoire des religions, auteur et réalisateur Isy Morgensztern explique : « Aux États-Unis, certaines familles ont en effet choisi de se regrouper pour élever leurs enfants en yiddish. Il ne s'agit pas des milieux ultra-orthodoxes de Brooklyn, mais de familles laïques ou modérément religieuses, des "bobos" de gauche dont

Extrait

« Des rumeurs affirmaient que sous la terre d'Europe, les Juifs tramaient un soulèvement. On disait qu'ils étaient partout, même à la surface. Leur présence est perceptible mais personne ne les voit. On parlait des ultimatum qu'ils avaient adressés aux gouvernements, aux parlements des pays. On y trouve un avertissement : "Comme Samson, écrivent-ils, nous tenons entre nos mains vos fondations. Ouvrez les portails, laissez-nous passer, ou nous agirons comme Samson qui a crié : Que je meure avec les Philistins ! Vous ne pouvez plus nous envoyer dans les Plaines de la mort, vos parlements sont minés." »

Les journaux écrivaient que l'Europe préparait sa défense. Les gouvernements font des réunions d'urgence. Ces réunions sont tumultueuses. On s'y déchire. Les politiciens conciliants veulent accepter, les laisser franchir les frontières pour qu'ils rejoignent leur terre promise à travers mers et déserts. Mais les enrages refusent. Ils disent que les Plaines de la mort sont une invention pure et simple. Ils n'y étaient pas. La

Une multitude d'initiatives témoignent de ce regain d'intérêt pour la culture du Yiddishland

jour la musique klezmer. Ou le groupe français Gefilte Swing proposant, en plein Quartier latin, « un voyage entre Odessa et New York à travers des chansons yiddish d'hier et d'aujourd'hui dans l'ambiance swingante de l'époque de la Prohibition ».

Florence Noiville,
Le Monde des Livres,
11 May 2012



VIE ASSOCIATIVE

Cette rubrique a pour but de faire connaître au large public des associations juives et non-juives qui oeuvrent dans le domaine social ou celui de la lutte contre les intégrismes, les racismes et l'antisémitisme.

Ecrivez-nous. Faites-vous connaître !



Echos/Communiqués

Livres des mondes juifs et diasporas en dialogue

Sous l'égide de l'Association pour l'enseignement du Judaïsme comme culture que préside tzio Rosenmanu Une soirée et une journée de dialogues-débats entre écrivains et penseurs de diverses origines, autour de livres portant sur des thématiques juives ont eu lieu à l'Hôtel Lutétia, samedi 19 et dimanche 20 janvier 2008.

Une assistance nombreuse est venue entendre A.B. Yehoshua, Erri de Luca, Jerome Charyn, Jean Hatzfeld, et Claude Lanzmann.

Table ronde sur le « polar juif »

Samedi 19 janvier, à la Mairie du 3e, Henri Sztanke, du Centre Medem, a invité cinq auteurs à dialoguer autour du roman policier juif : Jérôme Charyn, Joseph Bialot, Guy Konopnicki, Thierry Jonquet et Maud Tabachnik ont débattu sur ce thème avant de dédicacer leurs œuvres aux nombreux amateurs venus les écouter.

Cette manifestation accompagnait le vernissage de l'exposition « *Du riffs au Yiddishland* » consacrée aux personnages juifs dans le polar et qui se terminera le 26 janvier.

MAHJ Paris

Dimanche 20 janvier, au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Isabelle Durin, violon, et Michaël Ertzscheid, piano, ont donné un beau concert intitulé *Romantisme hébraïque*.

Au programme figuraient des œuvres des compositeurs juifs George Perlman, Joseph Achron, Ernest Bloch, ainsi que le célèbre Kol Nidrei de Max Bruch, écrit par ce musicien allemand pour la communauté juive de Liverpool, et le thème de la Lisde de Schindler de l'Américain John Williams.

Arts, Culture et Sciences à l'honneur

La Fondation du Judaïsme Français a décerné, le 21 janvier 2008, le Prix Francine et Antoine Bernheim pour les Arts, les Lettres et les Sciences à Robert Bober, Henri Raczymow et André Lemaire, respectivement cinéaste, écrivain et chercheur. La soirée s'est déroulée au Théâtre du Vieux Colombier, faisant partie de la Comédie Française. Elle était animée par Arié Elmaleh avec le concours de David de Rothschild, Elisabeth de Fontenay, Samuel Blumenfeld, Alexis Nouss, Dominique Bourrel, qui avaient la charge de présenter les lauréats. La partie artistique alternait les musiques ashkénazes et sépharades : *Les Gefilte Swing* (ce n'est pas une farce) et Claire Zalamansky. Ce fut une très belle soirée qui a réuni les représentants des trois disciplines mises à l'honneur.

(C.H.)

Le Fonds Social Juif Unifié communique :

Remise du Prix Annie et Charles Corrin 2007 pour l'enseignement de l'histoire de la Shoah

La remise du Prix parrainée par Xavier Darcos, Ministre de l'éducation nationale, aura lieu mardi 5 février 2008 à 19h45, à l'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne. Le prix récompense un travail de mémoire et d'histoire sur la Shoah, réalisé par des élèves avec leurs professeurs. Cette année, les membres du jury présidé par le professeur Boris Cyrulnik ont décidé d'attribuer le prix aux élèves du cycle 3 de l'école élémentaire Léa et Elisabeth Schnitzler, à Montescot (Languedoc-Roussillon) pour le travail : « Léa et Elisabeth, étoiles oubliées » réalisé sous la conduite de Catherine Hody, institutrice.

Le Fonds Social Juif Unifié (FSJU), FSJU - 39, Rue Broca 75005 Paris - 01 42 17 10 67 - prix.corrin@voila.fr



Livres par D. F.

Clémence Boulouque

Nuit ouverte

Editions Flammarion, 2007

On peut voir cet ouvrage comme un dialogue à plusieurs voix autour de Regina Jonas, première femme rabbin au monde, ordonnée à Berlin en 1935.

Ce croisement permet de suivre le parcours de cette femme qui refuse

d'émigrer devant le régime nazi, pour rester auprès des siens et les suivre à Theresienstadt entre 1942 et 1944, avant de mourir à Auschwitz fin 1944.

En effet, le récit est bâti à partir des recherches de celle qui est choisie pour l'incarner à l'écran et qui, en parallèle, retrouve le passé plus que trouble de sa famille durant l'Occupation, passé raconté par son cousin qui, malgré ses origines chrétiennes, lui révèle un grand nombre d'idées qu'il a pris soin d'acquiescer dans les enseignements du judaïsme.

Cette technique d'écriture rend encore plus sensible le destin de Régina Jonas.

Clémence Boulouque viendra présenter son livre au CBL le 6 mars 2008.

Alain Jomy

Le livre d'Elena

Editions Ramsay, 2007

C'est un procédé littéraire toujours attirant que de se servir de la recherche d'un personnage rencontré par son portrait. Ici, Alain Jomy ajoute le son à l'image puisque son héroïne a laissé des enregistrements.

Et, de chanson en chanson, nous parcourons toute la Mitteleuropa avec une voix à faire rêver les salles de Vienne, de Leipzig, de Berlin, avant qu'elle ne se réfugie en France. Mais l'exode l'oblige à quitter Paris pour la province, avant d'aboutir à Lisbonne dans l'attente d'un visa pour les U.S.A.

Nous sommes ainsi conduits à travers cette Europe de l'Ouest où Elena rencontre l'amour, la Résistance et tous les réseaux qui se croisaient, mêlant réfugiés juifs, antinazis, et sympathisants de Vichy, dans une promiscuité qui favorisait les trafics et les compromissions.

Un portrait de femme avec, pour toile de fond, d'un côté la guerre, et de l'autre l'espoir.

Stéphanie Laithier et Vincent

Vilmain (sous la direction de)

L'histoire des minorités est-elle une histoire marginale ?

Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 2008

Il n'est pas possible de faire le compte-rendu exhaustif d'un tel ouvrage qui, sur le thème des minorités, comporte plus de vingt thèmes traités par des chercheurs spécialisés. Il faut remarquer que cette compilation résulte de l'investissement dans ces domaines du Centre Alberto Benveniste de l'Ecole pratique des Hautes Etudes (Sorbonne), sous la direction d'Esther Benbassa.

Arts, Culture et Sciences à l'honneur

La Fondation du Judaïsme Français a décerné, le 21 janvier 2008, le Prix Francine et Antoine Bernheim pour les Arts, les Lettres et les Sciences à Robert Bober, Henri Raczymow et André Lemaire, respectivement cinéaste, écrivain et chercheur. La soirée s'est déroulée au Théâtre du Vieux Colombier, faisant partie de la Comédie Française. Elle était animée par Arié Elmaleh avec le concours de David de Rothschild, Elisabeth de Fontenay, Samuel Blumenfeld, Alexis Nouss, Dominique Bourrel, qui avaient la charge de présenter les lauréats. La partie artistique alternait les musiques ashkénazes et sépharades : **Les Gefilte Swing** (ce n'est pas une farce) et Claire Zalamansky. Ce fut une très belle soirée qui a réuni les représentants des trois disciplines mises à l'honneur.

(C.H.)



Célébrer la création

Le lundi 21 janvier dernier, une soirée présentée par Arié Elmaleh se déroulait au Théâtre du Vieux-Colombier. Pour fêter TouBichvat, le renouvellement de la nature, le Prix Renée et Léonce Bernheim renouvelé célébrait la création. Prenant la suite du Prix des arts, des lettres et des sciences institué en 1981 au sein de la Fondation du Judaïsme français, il innovait cette année en désignant trois lauréats, ainsi que le précisait David de Rothschild en introduction, devant Elisabeth de Fontenay, présidente. C'est ainsi qu'entre intermèdes musicaux interprétés par l'ensemble klezmer des Gefilte Swing et les chants sépharades de Claire Zalamansky, les Prix furent remis aux lauréats : le cinéaste Robert Bober au titre des Arts, l'écrivain Henri Raczymow au titre des Lettres et le professeur de l'EPHE André Lemaire au titre des Sciences. Les récipiendaires à qui fut remis un arbre sculpté de Myriam Franck, furent présentés respectivement par Samuel Blumenfeld, Alexis Nouss et Dominique Bourel. Pour terminer la soirée célébrant la culture sous toutes ses formes, les invités se retrouvèrent autour d'une fontaine de chocolat et de brochettes de fruits... ■

Sandrine Swarc

Remise du prix Francine et Antoine Bernheim

Le prix Francine et Antoine Bernheim, pour les Arts, les Lettres et les Sciences 2008, placé sous l'égide de la Fondation du judaïsme français, a été décerné au début de l'année à Robert Bober, cinéaste, Henri Raczymow, écrivain, et André Lemaire, professeur à l'École pratique des hautes études. Les lauréats ont été désignés par trois jurys distincts sous la direction d'Elisabeth de Fontenay, professeur de philosophie à la Sorbonne.

Robert Bober est entre autres le réalisateur du documentaire *Récits d'Ellis Island* (1980), Henri Raczymow est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Dix jours « polonais »* (Gallimard, 2007), et André Lemaire est un grand spécialiste des écrits bibliques. Cette distinction a été remise au théâtre du Vieux-Colombier-Comédie-Française où le président de la Fondation, David de Rothschild a rappelé les récentes innovations de l'institution. En effet, le prix pour les Arts, les Lettres et les Sciences, créé en 1981, n'était auparavant attribué qu'à une seule personnalité.

Le maître de cérémonie, l'acteur Arié Elmaleh, a accueilli avec humour les lauréats qui avaient sélectionné pour l'occasion des extraits d'œuvres, lus par deux jeunes acteurs, Dan Gutman et Clémence Thioly. La musique, chère à la Fondation via le programme « Patrimoines musicaux des Juifs de France », dirigé par Hervé Roten, était également à l'honneur ce soir-là avec des intermèdes du groupe klezmer Gefilte Swing et des chants sépharades interprétés par Claire Zalamansky. La Fondation du judaïsme français a une fois de plus célébré la culture sous toutes ces formes.

Paula Haddad

Paula Haddad,
Tribune juive, N° 35, 2008

Sandrine Swarc,
Actualité juive, 31 January
2008

Radio

24 September 2012

“Musiques klezmer” by Edmond Ghrenassia on Radio Judaïca Lyon

22 July 2012

“Latkes und Fiddlers” on Radio XP, interview by Jean-Gabriel Davies

19 June 2012

“Unzer Magazine” on Judaïques FM, interview by Lise Gutman

15 March 2011

“Musiques juives d’hier et d’aujourd’hui” on Judaïques FM, interview by Hervé Roten

10 July 2010

“Unzer Magazine” on Judaïques FM, interview by Ariel Tsion

6 September 2009

“Unzer Magazine” on Judaïques FM, interview by Ariel Tsion

Internet

« Les Gefilte Swing au Festival A Vaulx Jazz » by Daniella Pinkstein, JewPop, 8 March 2016

Vidéo

Presentation of the festival « Contre-Plongées » in Clermont-Ferrand, July 2015



Contact

Alexandre Litwak
06 17 11 94 38
gefilte.swing@yahoo.fr

Photos on demand.

Press book realised by Elise Goldberg
goldberg.elise@gmail.com
Photos © Michel Bonnet and Noëlle Jasnières.